

l'offrande qu'il fait à Dieu de l'humanité, que le Christ est devenu prêtre au vrai sens du terme « selon l'ordre de Melchisédech ».

Maintenant, il nous faut encore en arriver à l'affirmation centrale (...) : « à cause de son total abandon, il fut exaucé ».

Mais a-t-il vraiment été exaucé? Puisqu'en fait il est mort sur la Croix!

(...) Il est possible de discerner diverses dimensions de cet exaucement. Une traduction possible de ce texte serait: « Il a été exaucé et libéré de son angoisse. » Cela serait en consonance avec le texte de Luc selon lequel un ange vint pour le reconforter. Il s'agirait alors d'une force intérieure qui a été donnée à Jésus dans la prière, si bien qu'ensuite il a été capable d'affronter avec courage l'arrestation et la Passion.

Mais le texte a de manière évidente une signification qui va plus loin: le Père l'a soustrait à la nuit de la mort, dans la Résurrection il l'a définitivement et pour toujours sauvé de la mort: Jésus ne meurt plus.

Toutefois, ce texte signifie probablement *encore* davantage. La Résurrection n'est pas seulement le sauvetage personnel de Jésus de la mort. En effet, il n'a pas été plongé dans cette mort pour lui seulement. C'était une mort « pour les autres » ; ce fut après tout le dépassement de la mort comme telle.



C'est ainsi que l'on peut certainement comprendre l'exaucement à partir aussi du texte dans lequel, à la prière de Jésus: « Père, glorifie ton Nom », du ciel une voix répond: « Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. »

La Croix elle-même est devenue glorification de Dieu, manifestation de la gloire de Dieu dans l'amour du Fils. Cette gloire va au-delà du moment actuel et envahit toute l'immensité de l'histoire.

Cette gloire est vie. Sur la Croix même apparaît, de manière voilée et pourtant pressante, la gloire de Dieu, la transformation de la mort en vie. Depuis la Croix, une vie nouvelle va à la rencontre des hommes.

Sur la Croix, Jésus devient source de vie pour lui et pour tous. Sur la Croix, la mort est vaincue.

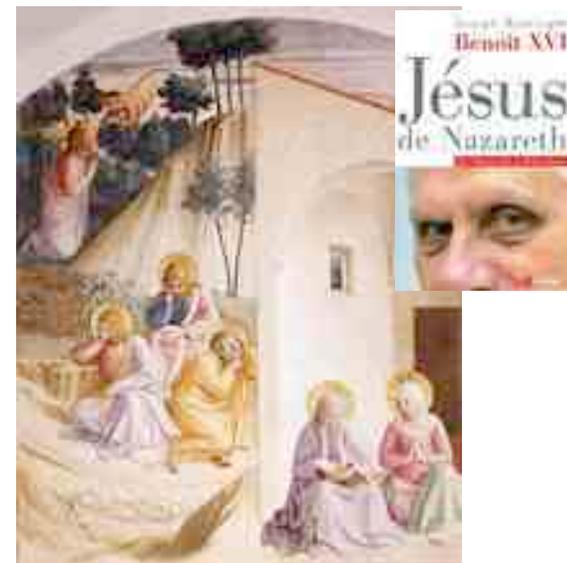
L'exaucement de Jésus concerne l'humanité dans son ensemble: son obéissance devient vie pour tous.

Et ainsi, ce passage de la *Lettre aux Hébreux* se termine de manière tout à fait cohérente par ces mots: « Il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel, puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech ».

Laudate omnes Gentes

HEURE SAINTE – MEDITATION AU REPOSOIR

(Méditation à partir d'extraits du livre « Jésus de Nazareth », Tome II de S.S Benoît XVI)



En marche vers le Mont des Oliviers

« Après le chant des psaumes, ils partirent pour le Mont des Oliviers » -

Par ces mots, Matthieu et Marc concluent leur récit de la dernière Cène.

Le dernier repas de Jésus (...) est avant tout un événement cultuel. La prière d'action de grâce et de louange y occupe une place centrale, et il se termine encore dans la prière.

Tout en priant, Jésus sort avec les siens dans la nuit, nuit qui rappelle celle où les premiers-nés de l'Égypte ont été frappés et où Israël fut sauvé par le sang de l'agneau - il sort dans cette nuit où il doit prendre sur lui le destin de l'agneau.

On peut penser que Jésus, dans le contexte de la Pâque qu'il avait célébrée à sa manière, aura chanté sans doute quelques psaumes du *hallel* (113-118 et 136), dans lesquels Dieu est remercié d'avoir libéré Israël de l'Égypte; psaumes aussi où est évoquée la pierre rejetée par les constructeurs, devenue maintenant, de manière prodigieuse, pierre d'angle. Dans ces psaumes, l'histoire passée devient toujours à nouveau un moment présent. L'action de grâce pour la libération est en même temps une invocation pour demander de l'aide au milieu de tribulations et de menaces toujours nouvelles; en outre, par l'évocation de la pierre rejetée sont rendues présentes à la fois l'obscurité et la promesse de cette nuit.

Jésus récite avec ses disciples les psaumes d'Israël.

Psaume 113 A

Quand Israël sortit d'Égypte,
et Jacob, de chez un peuple étranger,
Juda fut pour Dieu un sanctuaire,
Israël devint son domaine.

La mer voit et s'enfuit,
le Jourdain retourne en arrière.
Comme des béliers, bondissent les montagnes,
et les collines, comme des agneaux.

Qu'as-tu, mer, à t'enfuir,
Jourdain, à retourner en arrière ?
Montagnes, pourquoi bondir comme des béliers,
collines, comme des agneaux ?

Tremble, terre, devant le Maître,
devant la face du Dieu de Jacob,
lui qui change le rocher en source
et la pierre en fontaine !

Psaume 113 B

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous *
mais à ton nom donne la gloire, pour ton amour et ta vérité.

Pourquoi les païens diraient-ils :
"Où donc est leur Dieu?" ' '

Notre Dieu, il est au ciel;
tout ce qu'il veut il le fait.
Leurs idoles : or et argent
ouvrages de mains humaines.

Elles ont une bouche et ne parlent pas,
des yeux et ne voient pas,
des oreilles et n'entendent pas,
des narines et ne sentent pas.

Leurs mains ne peuvent toucher +
leurs pieds ne peuvent marcher, *
pas un son ne sort de leur gosier !

Qu'ils deviennent comme elles, tous ceux qui les font *
ceux qui mettent leur foi en elles.

Israël, mets ta foi dans le Seigneur:
le secours, le bouclier, c'est lui !



qui s'oppose à Dieu et qui maintenant le submerge, qu'il doit maintenant et sans délai prendre sur lui, bien plus, qu'il doit accueillir en lui au point d'être personnellement « fait péché ».

Et justement, parce qu'il est le Fils, il peut voir avec une extrême clarté toute la marée immonde du mal, tout le pouvoir du mensonge et de l'orgueil, toute la ruse et l'atrocité du mal qui met sur lui le masque de la vie et œuvre continuellement à détruire l'être, à défigurer et à anéantir la vie. Précisément parce qu'il est le Fils, il éprouve en profondeur l'horreur, tout le dégoût et la perfidie qu'il doit boire dans ce « calice » qui lui est destiné: tout le pouvoir du péché et de la mort. C'est tout cela qu'il doit accueillir en lui, afin qu'en lui, tout cela soit privé de pouvoir et vaincu.

Jésus, le Christ, lumière intérieure

L'angoisse de Jésus est quelque chose de beaucoup plus radical que l'angoisse qui assaille tout homme face à la mort: c'est l'affrontement même entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort - le drame véritable du choix qui caractérise l'histoire humaine. En ce sens, nous pouvons, avec Pascal et de manière tout à fait personnelle, appliquer l'événement du Mont des Oliviers à nous-même: mon péché à moi aussi était présent dans ce calice d'épouvante. « Ces gouttes de sang, je les ai versées pour toi », telles sont les paroles que Pascal entend comme lui étant adressées par le Seigneur en agonie sur le Mont des Oliviers.



Misericordias Domini

Pour finir, nous devons encore nous pencher sur le texte de la *Lettre aux Hébreux* relatif au Mont des Oliviers. On y lit: «*C'est lui qui, aux jours de sa chair, ayant présenté avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé en raison de sa piété ...* » .

La *Lettre aux Hébreux* voit ainsi toute la Passion de Jésus, depuis le Mont des Oliviers jusqu'au dernier cri sur la Croix, empreinte de prière, comme une seule et ardente supplication à Dieu pour la vie contre le pouvoir de la mort.

(...) Ce fait de crier et de supplier constitue la mise en acte du Sacerdoce suprême de Jésus. C'est précisément en criant, en pleurant et en priant que Jésus accomplit ce qui est le propre du Grand Prêtre: il élève le tourment de l'être des hommes vers Dieu. Il présente l'homme devant Dieu. (...)

Ce passage nous dit donc que l'obéissance du Christ, son « oui » ultime au Père, auquel il parvient dans le combat intérieur du Mont des Oliviers, l'ont en quelque sorte « consacré prêtre »; c'est précisément en cela, dans son don de soi, dans

Après cette exhortation à la vigilance, Jésus s'éloigne un peu. Commence alors la prière proprement dite du Mont des Oliviers. Matthieu et Marc nous disent que Jésus tombe la face contre terre - c'est l'attitude de prière qui exprime la soumission absolue à la volonté de Dieu, le plus radical abandon à lui; c'est une attitude que la liturgie occidentale prévoit encore le Vendredi saint et pour la Profession monastique comme aussi pour l'ordination diaconale, ainsi que pour les ordinations presbytérale et épiscopale.

Luc dit, par contre, que Jésus prie à genoux. D'après cette position de prière, il introduit ce combat nocturne de Jésus dans le contexte de l'histoire de la prière chrétienne:

Étienne, durant sa lapidation, fléchit les genoux et prie; Pierre s'agenouille avant de ressusciter Tabitha; Paul se met à genoux au moment de prendre congé des anciens d'Éphèse, et une autre fois encore lorsque les disciples lui disent de ne pas monter à Jérusalem. (...) « Tous ceux-là, devant la mort, prient à genoux; le martyr ne peut être supporté que grâce à la prière. Jésus est le modèle des martyrs ».



Jésus, Jésus, mon Dieu, je T'adore

Vient alors la vraie prière où est présent tout le drame de notre rédemption. Marc commence par dire, comme en résumé, que Jésus priait afin que « *s'il était possible, cette heure passât loin de lui* ». Puis il rapporte ainsi la phrase essentielle de la prière de Jésus: « *Abba (Père)! Tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant pas ce que je veux, mais ce que tu veux!* ».



Nous pouvons distinguer dans cette prière de Jésus trois éléments. Il y a tout d'abord l'expérience primordiale de la peur, le trouble devant le pouvoir de la mort, l'épouvante devant l'abîme du néant qui le fait trembler et même, selon Luc, lui fait répandre une sueur comme de gouttes de sang.

En Jean, ce bouleversement est exprimé (...) en employant un mot qui rend de manière particulièrement évidente le caractère abyssal de la peur de Jésus: (...) c'est le même mot (...) que Jean utilise pour montrer le trouble profond de Jésus devant le tombeau de Lazare, comme aussi son trouble intérieur lorsqu'au Cénacle il annonce la trahison de Judas.

De cette manière, Jean exprime sans nul doute l'angoisse primordiale de la créature à l'approche de la mort, mais il y a toutefois quelque chose de plus: le trouble particulier de Celui qui est la Vie même devant l'abîme de tout le pouvoir de la destruction, du mal, de ce

Famille d'Aaron, mets ta foi dans le Seigneur:
le secours, le bouclier, c'est lui !
Vous qui le craignez, ayez foi dans le Seigneur:
le secours, le bouclier, c'est lui !

Le Seigneur se souvient de nous: il bénira *
Il bénira la famille d'Israël,
il bénira la famille d'Aaron; *
il bénira tous ceux qui craignent le Seigneur, du plus grand au plus petit.

Que le Seigneur multiplie ses bienfaits
pour vous et vos enfants. !
Soyez bénis par le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre !
Le ciel, c'est le ciel du Seigneur;
aux hommes, il a donné la terre.

Les morts ne louent pas le Seigneur,
ni ceux qui descendent au silence.
Nous, les vivants, bénissons le Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles !

Psaume 114-115

J'aime le Seigneur :
il entend le cri de ma prière ;
il incline vers moi son oreille :
toute ma vie, je l'invoquerai.

J'étais pris dans les filets de la mort, +
retenu dans les liens de l'abîme, *
j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;
j'ai invoqué le nom du Seigneur :
« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »

Le Seigneur est justice et pitié,
notre Dieu est tendresse.
Le Seigneur défend les petits :
j'étais faible, il m'a sauvé.

Retrouve ton repos, mon âme,
car le Seigneur t'a fait du bien.

Il a sauvé mon âme de la mort, *
gardé mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas.

Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.



Psaume 116

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert,
moi qui ai dit dans mon trouble :
« L'homme n'est que mensonge. »

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple !

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, +
ton serviteur, le fils de ta servante, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !



Psaume 117

Louez le Seigneur, tous les peuples ;
fêtez-le, tous les pays !
Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;
éternelle est la fidélité du Seigneur !

Psaume 118

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *
Éternel est son amour !

Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour ! +
Que le dise la maison d'Aaron : Éternel est son amour ! *
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur : Éternel est son amour !

Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur,
et lui m'a exaucé, mis au large.
Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ;
que pourrait un homme contre moi ?
Le Seigneur est avec moi pour me défendre,

La troisième prophétie représente un nouvel aspect des discussions qui se sont déroulées avec Pierre au moment de la dernière Cène. Pierre ne fait pas attention à la prophétie de la Résurrection. Il n'appréhende que l'annonce de la mort et de la dispersion, et cela lui donne l'occasion de mettre en avant son courage intrépide et sa fidélité radicale à l'égard de Jésus. Parce qu'il s'oppose à la Croix, il ne peut pas entendre la parole sur la Résurrection et il voudrait - comme précédemment près de Césarée de Philippe - le succès sans la Croix. Il met sa confiance dans ses propres forces.

Qui ne pourrait voir dans son attitude un reflet de la tentation constante des chrétiens, et même de l'Église: obtenir le succès sans la Croix? C'est pourquoi il a besoin d'entendre l'annonce de sa faiblesse, de son triple reniement. Personne n'a assez de force en soi pour parcourir jusqu'au bout la voie du salut. Tous ont péché, tous ont besoin de la miséricorde du Seigneur, de l'amour du Crucifié.

Misericordias Domini

Après la récitation rituelle commune des Psaumes, Jésus prie seul - comme au long de tant de nuits auparavant. Il laisse toutefois proche de lui le groupe des trois (...) : Pierre, Jacques et Jean.

Ainsi, même s'ils sont à plusieurs reprises vaincus par le sommeil, ceux-ci deviennent les témoins de son combat nocturne.

Marc nous raconte que Jésus commence à « ressentir effroi et angoisse ». Le Seigneur dit aux disciples: « Mon âme est triste à en mourir; demeurez ici et veillez».



Restez-là, veillez avec moi

L'invitation à la vigilance a déjà été un thème de fond de l'annonce à Jérusalem et maintenant elle apparaît ici avec une urgence imminente. Pourtant, tout en étant lié précisément à cette heure, cet appel renvoie à l'avance à l'histoire à venir de la chrétienté. La somnolence des disciples demeure tout au long des siècles l'occasion favorable pour les puissances du mal. Cette somnolence est un engourdissement de l'âme qui ne se laisse pas émouvoir par le pouvoir du mal dans le monde, par toute l'injustice et toute la souffrance qui dévastent la terre. Il s'agit d'une insensibilité qui préfère ne pas percevoir tout cela; elle se tranquillise en se disant qu'au fond tout cela n'est pas si grave, afin de pouvoir rester ainsi dans la jouissance d'une vie satisfaite d'elle-même. Mais cette insensibilité des âmes, ce manque de vigilance aussi bien à l'égard de la présence toute proche de Dieu qu'à l'égard de la puissance menaçante du mal, confère au Malin un pouvoir sur le monde. En présence des disciples endormis et peu disposés à s'alarmer, le Seigneur dit: « Mon âme est triste à en mourir. » C'est une parole du *Psaume 43,5* (...)

Restez-là, veillez avec moi

faite sienne et ainsi il a renversé l'histoire.

Jésus, le Christ, lumière intérieure

Après la prière commune des psaumes, encore en route vers le lieu du repos nocturne, Jésus fait trois prophéties.

Il applique à lui-même la prophétie de Zacharie qui avait dit que le « pasteur serait frappé - c'est-à-dire qu'il serait mis à mort - et que par conséquent les brebis seraient dispersées.

Zacharie, dans une vision mystérieuse, avait annoncé un Messie qui subirait la mort avec pour conséquence une nouvelle dispersion d'Israël. C'est en passant à travers ces tribulations extrêmes qu'il attendait de Dieu le salut. À cette vision qui demeure en soi obscure et qui se réfère à un avenir inconnu, Jésus donne une forme concrète: oui, le Berger est frappé. Jésus lui-même est le Pasteur d'Israël, le Pasteur de l'humanité. Et il prend sur lui l'injustice, le poids destructeur de la faute. Il se laisse frapper. Il se met du côté des perdants de l'histoire.

Maintenant, à cette heure-ci, cela signifie aussi que la communauté des disciples se disperse, que cette nouvelle famille de Dieu, à peine née, se défait avant même d'avoir commencé à exister vraiment. « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ». (...)



Orgue



La prophétie annonciatrice de malheur est toutefois immédiatement suivie d'une promesse de salut: « *Mais après ma Résurrection, je vous précéderai en Galilée* ». « Précéder » est un mot typique du langage des bergers. Jésus, passant à travers la mort, vivra de nouveau. Comme Ressuscité, il est en plénitude ce Pasteur qui, à travers la mort, conduit sur le chemin de la vie. Les deux éléments sont constitutifs du Bon Pasteur: donner sa vie et précéder. Ou mieux: le fait de donner sa vie entraîne celui de précéder. C'est précisément parce qu'il donne sa vie qu'il nous guide.

(...) À travers la dispersion se réalise le rassemblement définitif des brebis. Au début de la nuit sur le Mont des Oliviers, retentit donc la parole mystérieuse des coups portés et de la dispersion mais aussi la promesse que Jésus, précisément ainsi se manifestera comme le vrai Pasteur, qu'il rassemblera ceux qui sont dispersés et les mènera vers Dieu en les faisant entrer dans la vie.

Jésus, le Christ, lumière intérieure

et moi, je braverai mes ennemis.

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ; *
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants !

Toutes les nations m'ont encerclé :
au nom du Seigneur, je les détruis !
Elles m'ont cerné, encerclé :
au nom du Seigneur, je les détruis !
Elles m'ont cerné comme des guêpes : +
ce n'était qu'un feu de ronces *
au nom du Seigneur, je les détruis !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Clameurs de joie et de victoire *
sous les tentes des justes :
« Le bras du Seigneur est fort, +
le bras du Seigneur se lève, *
le bras du Seigneur est fort ! »

Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur :
il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,
mais sans me livrer à la mort.

Ouvrez-moi les portes de justice :
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.

« C'est ici la porte du Seigneur :
qu'ils entrent, les justes ! »
Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! *
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !



Dieu, le Seigneur, nous illumine.
Rameaux en main, formez vos cortèges jusqu'auprès de l'autel.

Tu es mon Dieu, je te rends grâce, *
mon Dieu, je t'exalte !

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Psaume 136

Rendez grâce au Seigneur : il est bon,
éternel est son amour !

Rendez grâce au Dieu des dieux,
éternel est son amour !

Rendez grâce au Seigneur des seigneurs,
éternel est son amour !

Lui seul a fait de grandes merveilles,
éternel est son amour !

lui qui fit les cieus avec sagesse,
éternel est son amour !

qui affermit la terre sur les eaux,
éternel est son amour !

Lui qui a fait les grands luminaires,
éternel est son amour !

le soleil qui règne sur le jour,
éternel est son amour !

la lune et les étoiles, sur la nuit,
éternel est son amour !

Lui qui frappa les Égyptiens dans leurs aînés,
éternel est son amour !

et fit sortir Israël de leur pays,
éternel est son amour !

d'une main forte et d'un bras vigoureux,
éternel est son amour !

Lui qui fendit la mer Rouge en deux parts,
éternel est son amour !

et fit passer Israël en son milieu,
éternel est son amour !

y rejetant Pharaon et ses armées,
éternel est son amour !

Lui qui mena son peuple au désert,
éternel est son amour !



qui frappa des princes fameux,
éternel est son amour !
et fit périr des rois redoutables,
éternel est son amour !

Séhon, le roi des Amorites,
éternel est son amour !
et Og, le roi de Basan,
éternel est son amour !

pour donner leur pays en héritage,
éternel est son amour !
en héritage à Israël, son serviteur,
éternel est son amour !

« *Ils parviennent à un domaine
du nom de Gethsémani, et il dit à
ses disciples: "Restez ici tandis
que je prierai" ».*

C'est un des lieux les plus
vénérables de la chrétienté.

Certes, les arbres ne remontent
pas au temps de Jésus; durant le siège de Jérusalem, Titus fit abattre tous les
arbres sur un vaste espace autour de la ville. Le Mont des Oliviers demeure
toutefois identique à ce qu'il était alors.

Celui qui s'arrête en ce lieu, se trouve devant un sommet dramatique du mystère
de notre Rédempteur: ici Jésus a fait l'expérience de la solitude ultime, et de toute
la tribulation de l'être homme. Ici, l'abîme du péché et du mal dans tous ses
aspects a pénétré dans les profondeurs de son âme. Ici, il a été frappé par le
bouleversement de la mort imminente. Ici, le traître l'a embrassé. Ici, tous les
disciples l'ont abandonné. Ici, il a combattu aussi pour moi.

Seigneur Jésus, tu es présent 1,3

Saint Jean (...) donne à ce lieu une interprétation théologique quand il dit: « ... *de
l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin* ». Le même mot-clé revient
à la fin du récit de la Passion: « *Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié,
et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été
mis* ». Il est évident que Jean, avec ce mot « *jardin* » fait allusion au récit du Paradis
et du péché originel. Il veut nous dire qu'ici cette histoire est reprise. C'est dans le
« *jardin* » qu'a eu lieu la trahison, mais le jardin est aussi le lieu de la Résurrection.
Dans le jardin, en effet, Jésus a accepté jusqu'au bout la volonté du Père, il l'a

